

La Compagnie ORNITHORYNQUE

Présente

La Cie ORNITHORYNQUE présente :

LE MAUVAIS PASSANT

Une libre adaptation de 3 nouvelles de Guy de Maupassant

Adaptation et interprétation : François Lis

Mise en scène : Stéphanie Wurta - Costumes : Aline Gobert

N° SPECIAL - 6 juillet 1893

Le numéro : 5 centimes



Composition graphique : Olivier Bessier

compagnieornithorynque.wifeo.com

L'ADAPTATION

Résumé :

Un comédien accueille le public et introduit le spectacle en donnant de funèbres et pourtant fort comiques raisons à cette adaptation théâtrale.

Il incarnera, par la suite, différents personnages, rencontrés dans trois nouvelles éditées dans les journaux de l'époque :

Le breton grivois, Georges Kervelen, de "La Patronne".

Le dandy cynique, Joseph de Bardon, des "Tombales".

Et le fou nécrophile de "La Chevelure".

Trois personnalités complètement différentes.

Trois facettes d'un même auteur :

Guy de Maupassant.



Mise en scène : Stéphanie Wurtz **Adaptation et jeu :** François Lis

Costumes : Aline Gobert **Conception graphique :** Olivier Dentier

Postiches : MTL Perruques **Musique :** Paul-Marcel Nardi

Durée du spectacle : 60 minutes

Décor : Une chaise, une table, une valise cabossée et quelques postiches...

Genre : Compositions de comédien pour un voyage dans l'univers de Bel Ami.

Extrait :

Joseph de Bardon : "Et puis, j'aime aussi les cimetières, parce que ce sont des villes monstrueuses, prodigieusement habitées. Songez donc à ce qu'il y a de morts dans ce petit espace, à toutes les générations de Parisiens qui sont logés là, pour toujours, troglodytes définitifs enfermés dans leurs petits caveaux, dans leurs petits trous couverts d'une pierre ou marqués d'une croix, tandis que les vivants occupent tant de place et font tant de bruit, ces imbéciles..."

NOTE DE MISE EN SCENE

« Par égoïsme, méchanceté ou éclectisme, je veux n'être jamais lié à aucun parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école... Je veux qu'il me soit permis d'attaquer tous les bons Dieux...J'ai peur de la plus petite chaîne qu'elle vienne d'une idée ou d'une femme... Je suis le mauvais passant. »

Extrait d'une lettre de Guy de Maupassant à Catulle Mendès
afin de refuser son invitation à rejoindre la Franc-maçonnerie

« **Le Mauvais Passant** ».

C'est le titre de la pièce que François Lis m'a placée dans les mains avec l'intention farouche de me la faire lire.

Un monologue adapté de trois nouvelles de Guy de Maupassant.

J'avais déjà eu l'occasion de mettre en scène plusieurs de ses adaptations :

Comme « Duo pour Dom Juan » ou « A la manière de ».

Mais à chaque fois, il était accompagné, sur scène, par un partenaire de jeu.

Je craignais que sa seule présence ne suffise pas à « éclairer » suffisamment le plateau. Je craignais l'austérité du comédien solitaire...

J'avais tort. Je l'avoue (pas fort, c'est vrai, mais je l'avoue.)

La puissance d'évocation des textes choisis, la clarté des images évoquées et le style étonnement musical de l'auteur me firent accepter, sans plus hésiter, de participer à ce projet.

Nous travaillâmes sur la précision gestuelle des différents univers, des différents caractères, sur le fluide qui les réunit. Le passage d'une nouvelle à l'autre devait s'effectuer comme un fondu enchaîné, sans heurt, sans à-coup et faire glisser le spectateur vers le personnage suivant, vers l'histoire suivante sans même qu'il s'en aperçoive. Utiliser la lumière comme décor, comme porte vers l'autre univers nous sembla aussi une clé pour parvenir à nos fins.

La composition des quatre personnages principaux se construit par touches de couleurs, par couches de sédiments, grain par grain, afin de remplir le sablier qui permette enfin de remonter le temps et de rejoindre l'univers de Guy de Maupassant.

Dans l'espoir de ne pas l'avoir trahi...

Bon Voyage !

Stéphanie WURTZ

L'AUTEUR



GUY DE MAUPASSANT

Multiple et insaisissable.

Tous les hommes en un seul.

Henry-René-Albert-Guy de Maupassant naît le 5 août 1853 au château de Miromesnil à Tourville sur Arques, en Normandie.

Très attaché à sa mère, il passera son enfance et son adolescence à l'ombre des falaises d'Étretat. Pensionnaire d'une institution ecclésiastique, il y développera le goût des vers et une hostilité marquée envers la religion.

Après la guerre de 1870 et pendant près de 10 ans, il hantera les bureaux du Ministère de la Marine et ceux de l'Instruction Publique, comme commis. Il s'adonnera, le dimanche, au canotage, fier de ses muscles saillants et de ses nombreuses conquêtes.

L'une d'elles le gratifiera d'un cadeau empoisonné : La syphilis.

« J'ai la vérole ! Enfin la vraie !! Et j'en suis fier morbleu
et je méprise par-dessus tout les bourgeois ».

Disciple de Gustave Flaubert, un ami de sa mère, il entrera en littérature après un passage par le journalisme.

Entre 1880 et 1890, il écrira 6 romans et plus de 300 nouvelles.

La fin de sa vie sera marquée par une santé fragile. Celle-ci, alliée à une aversion naturelle pour la société, le poussera à se réfugier dans la solitude.

Après plusieurs tentatives de suicide, il sera interné, à Paris, à la clinique du Docteur Emile Blanche. C'est là qu'il mourra le 6 juillet 1893 d'une paralysie générale, épisode finale d'une syphilis qui l'aura accompagné tout au long de sa carrière.

Jamais marié, il n'aura reconnu aucun de ses « bâtards » et sera resté, jusqu'au bout, le Mauvais Passant.

« Je suis entré dans la littérature comme un météore,
j'en sortirai comme un coup de foudre ! »

LA METTEUR EN SCENE



Stéphanie WURTZ

Comédienne de formation et sur scène depuis une quinzaine d'années, elle a goûté au théâtre classique et contemporain avec des créations mêlant différents arts, différentes langues (Langue des Signes Française, tango argentin, chant lyrique, slam...).

Passionnée par l'audiovisuel, elle a travaillé avec le coach Patricia Sterlin, et tourné dans de nombreux courts métrages et publicités.

En parallèle, la direction d'acteur a très vite éveillé sa curiosité. Et c'est ainsi qu'elle a glissé, avec évidence, vers la mise en scène. C'est sa huitième collaboration avec François Lis (après *Le Monte-plats*, *Ca n'est pas un drame...*, *Un vers de Cd*, *Cyrano 1897*, *Le Mauvais passant*, *Les amours de Jacques le Fataliste et Ruy Blas*, grotesque et sublime).

LE COMEDIEN



François LIS

Comédien depuis 25 ans, adaptateur d'une dizaine de pièces classiques, metteur en scène de quelques-unes, il aime à jouer et à faire jouer les comédiens avec le public, à passer d'un personnage à l'autre, à entraîner les spectateurs sur le prisme étendu des émotions contradictoires. Directeur artistique des Ornithorynques depuis la création, il joue dans toutes les pièces de la compagnie et a réuni autour de lui les talents d'une demi-douzaine de comédiens avec qui il défend sa conception d'un théâtre énergique et enthousiasmant. Dans ce **Mauvais Passant**, il incarne 4 personnalités totalement différentes et vogue du saltimbanque au fou nécrophile en passant par le cap du breton débonnaire et celui du dandy cynique.

« L'esprit de l'homme est capable de tout ».

LA COMPAGNIE ORNITHORYNQUE

Après dix ans d'existence, la Compagnie **ORNITHORYNQUE**

(« **Animal improbable et pourtant bien vivant** »)

contient déjà en son **œuf** une quinzaine de spectacles,

plusieurs programmations parisiennes (Au Théâtre Essaïon : Le **Chandelier** en 2009, **Le Mauvais Passant** en 2010 et 2011, **Les Erinyes** en 2012, **Fureur, Les amours de Jacques** et **Duo pour Dom Juan** en 2014 et 2015, **l'Eventreur** en 2018.

Au Montmartre Galabru : **L'Homme de Riom 1 et 2** de 2016 à 2018.

Au Théâtre des Déchargeurs : Le **Monte-plats** en 2013), deux festivals d'Avignon et des millions de fans à travers le monde (Australie incluse).

Elle articule son action autour de principes simples mais efficaces :

- Des adaptations d'œuvres **classiques** « revisités »
- Un **nombre réduit** de comédiens sur le plateau
 - Une **énergie** de jeu à toute épreuve
- Un contact **direct** et généreux avec le **public**

Ces **quatre éléments** sont les parties complémentaires de l'animal en question :

Son bec de canard, sa fourrure de loutre, sa queue de castor et son aiguillon venimeux.



L'ornithorynque, ce sont les grands hommes qui en parlent le mieux :

« L'existence de cet être prouve que Dieu, s'il existe, a le sens de l'humour »

VOLTAIRE, sur son lit de mort le 30 mai 1778.

«- En plus il pond des œufs ?!

- Même qu'avant il avait des ailes de géant qui l'empêchaient de marcher ! »

Conversation entre **VERLAINE** et **BAUDELAIRE**, le 13 juillet 1866.

« Avec un nom pareil et la tête que ça a,
jamais cette chose n'apparaîtra dans mon Encyclopédie !!! »

Denis **DIDEROT** le 12 juin 1772.

« Un bon ornithorynque est un ornithorynque mort. »

Lieutenant-colonel George Armstrong **CUSTER**, le 25 juin 1876.

« C'est un canard ! C'est un castor ! C'est une loutre !
Que dis-je, c'est une loutre ? C'est un ornithorynque !!! »

Edmond Rostand, 13 janvier 1897, *Cyrano* (première mouture)